

# La Fleur du Dimanche

Soubresaut au TNS : Le théâtre est un songe et il bouge encore  
Fleur du dimanche  
9 janvier 2018

## Soubresaut au TNS : Le théâtre est un songe et il bouge encore

L'histoire du Théâtre du Radeau est une aventure et une expérience qui a débuté dans une MIC (Maison des Jeunes et de la Culture - il y a du Malraux là-dessous) en 1977 dans un quartier populaire du Mans. Elle a pris son orientation définitive lorsque François Tanguy a rejoint l'aventure autour de la troupe avec Laurence Chable, et depuis, vogue la troupe... dont nous avons pu apprécier quelques créations déjà à Strasbourg (dont la dernière pièce "Passim" en 2015 - voir le billet du 23 janvier 2015).

Une des caractéristiques de leur travail est de construire le spectacle ensemble, comédiens et metteur en scène en répétitions pendant une bonne période de temps (quatre à six mois au moins) en expérimentant la forme et la matière - que ce soit le texte - les textes choisis, mis en voix et en espace et éventuellement élagués, ou le matériau dont ils fabriquent eux-même le décor et les accessoires ensemble en les intégrant au fil de l'eau dans le spectacle, qui peut continuer de bouger, tout au long de la vie de la pièce.



Ils nous reviennent au TNS avec une création "Soubresaut" qui nous emmène dans un monde flottant et chancelant avec des repères un peu décalés. L'histoire, pour démarrer hoquète et se répète, on a l'impression de traverser un songe où l'on n'est pas maître de la suite et dans une ambiance feutrée - il ne faut surtout pas se réveiller - les personnages bougent, glissent - comme dans des jeux d'enfants (à un moment une scène se joue sous une table comme vous l'avez peut-être également joué dans votre enfance), rentrent et sortent, de même que le décor lui-même se fait et se défait sous nos yeux. des planches, des tables, des cadres, toute une

batterie d'objets, armes, coiffes, crinolines, fleurs, bouquets, cheval-sanglier apparaissent et disparaissent dans une pénombre changeante.

La parole, tout à coup naît, et c'est Kafka bien sûr qui décrit cette absurdité des cycles de la vie des hommes: se lever, se coucher:

"Il est vrai que l'homme se lève, retombe, se relève et ainsi de suite, mais en même temps, et avec une vérité infiniment plus grande, il n'en est nullement ainsi, car l'homme est un, c'est à dire, que dans le vol est aussi le repos, et dans le repos, le vol..."



Et l'aimable troupe, dans des costumes hors du temps mais aussi d'outre-temps continuent de glisser, voler, se soulever, parler, dire ces textes poétique ou comiques d'Ovide, de Dante, de Valéry, de Peter Weiss, de Robert Walser, de Courteline,... dans une ambiance de chants d'oiseaux ou rythmés par les amis musiciens nombreux (Bach, Beethoven, Haendel, Kagel, Kurtag, Lalo, Rossini, Schumann, Stravinski, Vivaldi, Chris Watson,...) et dont les mélodies, ponctuations ou les airs concourent à construire cette ambiance si particulière qui nous englobe dans ce songe. La circulation des gestes et la métamorphose du décor (que les comédiens ont aussi contibué à fabriquer) produit une sorte de symbiose entre eux et le décor, un univers à part.

Et comme le dit Ovide:

"Faisant en trompe l'oeil, pour mieux brouiller les pistes,  
sinuer les détours des voies multipliées ...  
... sur mille voies Dédale  
Répand l'erreur."

Mais de temps en temps, il faut bien se perdre pour mieux se retrouver.

Merci au Théâtre du Radeau de nous avoir emmené dans cette traversée....

Lien vidéo : <https://vimeo.com/221436096>